

**Rapport d'orientation pour les Ami.e.s de La Vie, 2022-2023**  
**AG 1<sup>er</sup> avril 2022**

Depuis deux ans, nous avons appris à intégrer une dose d'imprévu dans nos vies. Le déferlement de la pandémie liée à la Covid, avec ses confinements successifs et ses multiples contraintes, a emporté bon nombre de nos certitudes et a bousculé notre quotidien.

Pour autant, nous ne nous attendions pas à cet autre imprévu que constitue la guerre en Ukraine. Peu d'entre nous ont l'expérience de la guerre. Il y en a, mais pour la plupart d'entre nous la guerre relève des livres d'histoire. Après plus de 75 ans de paix ininterrompue sur le sol de l'Europe de l'Ouest, celle-ci a pu croire que la guerre conventionnelle appartenait à un passé révolu. Que l'horreur des deux conflits mondiaux du XXe siècle avait fini par faire faire un saut civilisationnel à l'humanité et qu'elle tournerait définitivement le dos aux conflits armés pour chercher des voies pacifiques pour régler ses différends. C'est dans un esprit de « plus jamais la guerre » qu'ont été lancées, après la seconde guerre mondiale, l'ONU et la construction européenne. Certes des conflits armés ont continué à faire rage dans d'autres parties du monde et même sur le sol européen, notamment au moment de la désintégration de l'ancienne Yougoslavie. Mais l'Europe de l'Ouest, bien à l'abri du parapluie militaire des Etats-Unis par le biais de l'OTAN, a pu continuer à se bercer de l'illusion que ce n'était qu'une question de temps et que petit à petit le monde entier abandonnerait les armes. Nous sommes déçus, vous et moi, et ma pensée va vers ce peuple ukrainien qui subit depuis plus d'un mois tant de souffrances et qui nous donne une formidable leçon de courage.

L'année dernière, lors de notre AG en visioconférence, je vous parlais de ce livre du pape François, « Un temps pour changer », et comment il expliquait que les crises sont toujours des occasions de changer. Je vous disais alors que tant le monde que l'Eglise allaient sortir changés de leurs crises respectives et que même les Amis de La Vie devront changer. Cela est toujours vrai et plus que jamais d'actualité.

Nous voyons chaque jour davantage les répercussions de la guerre que la Russie mène en Ukraine : le prix du blé et le risque de famine dans les pays du Sud ; le prix du pétrole et du gaz qui pèsent lourd dans le budget des ménages ; la nécessité d'acquies rapidement une indépendance énergétique et stratégique et donc d'augmenter le budget de la défense. Sous l'effet de cette guerre, l'Europe et l'OTAN se réveillent. La crise sanitaire avait poussé l'Union européenne à s'organiser pour un achat collectif des vaccins qui ont ensuite été distribués dans les pays membres et cela a évité que nos pays se mettent en concurrence et que le « chacun pour soi » pénalise les plus faibles. Elle avait aussi permis un emprunt collectif pour aider les pays. Cela peut paraître banal, mais c'était inimaginable avant. Aujourd'hui, la guerre en Ukraine conduit les pays membres de l'Union européenne à faire pareil pour le gaz. Un achat en commun pour l'ensemble de l'UE permettra d'obtenir un meilleur prix et de parvenir plus vite à l'indépendance énergétique. C'est un pas important pour protéger les citoyens européens des conséquences de cette guerre. Parallèlement, les pays du G7 se sont concertés pour essayer d'éviter que le blé ne vienne à manquer.

Toutefois, quelques soient les démarches entreprises par la France, par l'Union européenne ou par l'OTAN, il est illusoire de croire que nous échapperons aux conséquences de cette guerre qui, à la suite de la pandémie, vient nous signifier que nous changeons d'époque.

D'un point de vue économique, il est possible que nous allions vers moins de mondialisation. Cela pourrait à terme avoir des effets bénéfiques pour l'emploi en France et pour notre transition écologique. Mais de tels changements ne sont jamais indolores et des questions de justice sociale vont immanquablement surgir. La voix du christianisme social devra se faire entendre et La Vie comme Les Amis de La Vie auront à y contribuer.

D'un point de vue politique, nous voyons se dresser une frontière entre les pays démocratiques et les pays dirigés par des autocrates ou des dictateurs. Les démocraties sont aujourd'hui minoritaires. A la chute du mur de Berlin en 1989, nous pensions que tous allaient opter pour la démocratie et une économie libérale, qui semblaient aller de pair. Plus de trente ans plus tard, force est de constater que la Russie et la Chine ont adopté l'économie libérale sans évoluer vers un régime démocratique. Ces deux pays refusent désormais clairement le modèle occidental. La brutalité de la guerre en Ukraine vient nous rappeler que les démocraties sont fragiles. Elles ont besoin d'être protégées, y compris dans nos pays de vieille tradition démocratique. Tous les pays voient prospérer des populismes de droite ou de gauche qui flirtent avec l'idée d'un « homme fort » pour diriger le pays. Le taux d'abstention aux élections dit aussi un désengagement devant la démocratie. Le débat démocratique et l'engagement politique ont donc aussi besoin d'être soutenu et, là encore, tant La Vie que Les Amis de La Vie ont à faire entendre leurs voix.

La lourde actualité internationale pourrait nous faire oublier la crise qui secoue l'Eglise catholique. Pourtant, depuis notre dernière AG, il y a eu la publication du rapport de la CIASE le 5 octobre dernier. Un rapport exemplaire par la rigueur de son analyse et son approche pluridisciplinaire. Il pointe des dysfonctionnements de l'institution que laïcs et théologiens dénoncent depuis longtemps, sans effet. L'Eglise aussi est invitée à une profonde transformation. Elle aussi change d'époque car une figure historique du christianisme est en train de disparaître. Cela ne veut pas dire que le christianisme va disparaître, mais annoncer l'Evangile dans une société qui n'est plus chrétienne demande à l'Eglise de revoir son fonctionnement.<sup>1</sup> La gravité de la situation internationale et la prise de conscience de l'effroyable souffrance des victimes vont, je l'espère, permettre à l'Eglise de faire ce travail sur elle-même pour évoluer vers une Eglise entièrement synodale, comme le pape François l'y invite. Une évolution nécessaire et qui, contrairement à ce que certains prétendent, ne relève pas d'un vain exercice d'introspection. Le pape lie clairement transformation sociale et ecclésiale. C'est parce que l'Eglise pratiquera l'écoute, le dialogue et le service à l'intérieur, qu'elle pourra annoncer de façon crédible l'Evangile dans la société et répondre aux aspirations de nos contemporains. Là aussi, tant La Vie que Les Amis de la Vie ont leur rôle à jouer pour soutenir la démarche synodale.

Alors quelles orientations pour Les Amis de La Vie pour l'année à venir ? Il résulte des remontées des questions qui ont été posées aux groupes locaux, que Les Amis de La Vie sont un lieu où le débat est possible, où chacun est écouté et où chacun peut s'exprimer librement

---

<sup>1</sup> « *Foi et religion dans une société moderne* », cardinal Jozef De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles, Editions Salvator 2021.

sans avoir à redouter le jugement des autres. C'est précieux ! Cela devient même rare de trouver des tels lieux et d'autres que vous pourriez y aspirer. Les correspondants l'ont tous exprimé hier. Il a été question de bienveillance, de liberté, d'acceptation des désaccords, de confiance, de fraternité, de cheminer ensemble, etc. Cette qualité d'écoute et de dialogue est à cultiver et à partager. Ce que vous vivez dans les groupes des ADLV, correspond aux trois premiers pôles thématiques que le synode demande de travailler. Vous faites de la synodalité sans le savoir !

Un autre point souligné hier par les correspondants est le fait de tisser des liens avec d'autres mouvements pour organiser des débats ou des conférences. Le 10 mars dernier, 36 organisations catholiques<sup>2</sup> ont signé une tribune dans La Croix appelant à un vrai débat démocratique et serein sur trois sujets majeurs pour la campagne présidentielle : l'attention aux plus vulnérables, l'urgence écologique et notre capacité à vivre ensemble. Ces organisations sont des partenaires naturels pour Les Amis de La Vie et leurs membres tout autant de lecteurs potentiels de La Vie. Je sais que vous organisez déjà souvent des conférences avec d'autres. Mais il est peut-être possible d'élargir la palette des partenaires et le synode nous invite à cheminer aussi avec des chrétiens d'autres sensibilités. Cela vaut la peine de voir ce qui peut être organisé en commun pour faire entendre la voix du christianisme social et promouvoir La Vie.

Enfin, la qualité du débat démocratique, le dialogue et la justice sociale préoccupent aussi bon nombre de personnes qui ne partagent pas notre foi ou qui s'en sont éloignées. Les correspondants ont souligné également l'importance de sortir de la « catho-sphère ». La Vie est un journal suffisamment ouvert pour pouvoir être mis entre toutes les mains. Il ne faut pas hésiter à organiser ou participer à des manifestations locales qui rejoignent nos thèmes de prédilection. Particulièrement lorsque cela permet d'écouter et dialoguer avec les jeunes. Et là encore le dialogue, avec d'autres chrétiens et plus largement avec la société, fait partie des grandes thématiques du synode.

Ces deux points, qualité de l'accueil et franchise des échanges dans les groupes d'une part, et volonté de maintenir un débat ouvert dans la société d'autre part, figuraient dès le départ dans mon rapport d'orientation. Ce sont les deux qualités que j'ai observées chez Les Amis de La Vie et qui correspondent en même temps aux deux piliers de la pensée sociale de l'Eglise : le respect de la dignité de tout homme et le service du bien commun. Mais dans la rencontre avec les correspondants deux autres points ont émergé que je n'avais pas prévus. D'abord la nécessité de redéfinir l'identité des Amis de La Vie et puis la volonté de renforcer la synergie avec le journal pour mieux se soutenir réciproquement.

Le fait que nous vivons un changement d'époque n'a pas besoin de nous rendre pessimistes. En créant et en maintenant des lieux d'écoute fraternelle et de dialogue dans la société, les Amis de La Vie fournissent une contribution modeste mais essentielle et préparent la société et l'Eglise de demain. Nous n'en connaissons pas encore le visage. Hier Patrick Durand faisait

---

<sup>2</sup> Notamment et parmi d'autres : Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), Justice et Paix-France, La Pierre d'angle-Fraternité Quart Monde, Les Semaines sociales de France (SSF), Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC), Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ), Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC), Office chrétien des personnes handicapées (OCH), Pax Christi France, Secours catholique-Caritas France (SCCF), Scouts et guides de France (SGDF), Société de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP).

référence à un livre<sup>3</sup> qui relate comment le christianisme s'est propagé dans les premiers siècles à partir des relations familiales ou amicales. Avec le synode le pape François nous invite à une démarche semblable, en prenant soin des rencontres et du dialogue.

Avec le changement d'époque, les Amis de La Vie devront accepter que les jeunes ne rejoindront pas leur association. Ils s'informent plus volontiers par internet et les réseaux sociaux que par un hebdomadaire papier. Mais ils ont aussi besoin de lieux de débats et d'apprendre à dialoguer.

Faut-il changer l'image des Amis de La Vie, faut-il changer le nom ? Ces questions ont été posées hier et nous aurons besoin d'en débattre. L'important, pour reprendre la formule du pape François, ce n'est pas d'être nombreux, mais d'être signifiant. Il me semble que les Amis de La Vie peuvent encore être signifiants et il nous appartient d'y travailler.

01-04-2022

Monique Baujard

*Présidente des Amis de La Vie*

---

<sup>3</sup> « *L'Eglise à la maison* », Marie-Françoise Baslez, Editions Salvator, 2021.